

l'occasion de voir aussi l'abbaye de Mouzon où il eut du bon vin mais un mauvais diner, ainsi que la ville d'Yvoix-Carignan. Le 26 octobre, les voyageurs retournèrent à Orval ; le 30, le jeune bachelier fit ses adieux aux bons religieux pour être de nouveau à Luxembourg le 31 à midi.

N'ayant décidément aucun goût pour la maison paternelle, et se sentant oisif, il se rendit le 4 novembre à l'abbaye cistercienne de Diefendange dont le père était l'avocat. L'abbesse Marie-Madeleine de GOURCY lui fit un accueil fort aimable ; il lui composa une épitaphe après sa mort survenue le 26 août 1799. Dans l'église paroissiale d'Oberkorn, il copia plusieurs inscriptions obituelles intéressantes. Il visita aussi la curieuse chapelle près de Niederkorn au pied du Titelberg.**) De cette excursion, il rapporta quelques monnaies romaines pour sa collection.

Le 28 décembre 1786, il quitta de nouveau Luxembourg pour arriver à Louvain le 3 janvier 1787. Les Namurois exprimaient franchement leur mécontentement contre l'empereur qui avait fait démolir leurs remparts plantés de beaux arbres. La ville de Louvain était alors en grande fermentation à cause des réformes approfondies de l'université qu'on attendait de la part du souverain.***) Le pensionnaire des Etats de Luxembourg avait conseillé sans doute à son fils de se tenir prudemment à l'écart du « patriotisme académique », et le fils suivit pour une fois ses conseils. Le 22 janvier, il soutint ses thèses sous la direction de HEUSCHLING. « Mais comme j'eus une dispute de cabale avec tout le collège de droit que j'eus la hardiesse d'envoyer au diable tous les docteurs qui le composaient et de passer mon temps avec une mélancolie affreuse. » Naturellement il fut très content quand sa bourse expira le 11 novembre 1787. Dès la fin de janvier 1788, il s'établit à Namur à l'Hôtel d'Ascamp. Un rhumatisme céphalique lui causait des insomnies et des maux de tête qui l'accablaient complètement. Il visita toutefois de nombreuses représentations de comédies dans le beau théâtre qui se trouvait à côté du palais épiscopal et de l'hôtel du gouverneur. En visitant les églises et les couvents de la ville, il rencontra chez les recollets deux Luxembourgeois qui y étaient professeurs. Les habitants de Namur étaient fort mécontents du départ des troupes hollandaises qui y avaient dépensé beaucoup d'argent ; elles avaient été remplacées par un seul bataillon du régiment de Murray, avec des officiers peu fortunés.***) Merjai garda un bon souvenir

*) Voir l'étude de Charles Arendt : Description de la crypte qui se trouve sous l'ancienne église de Niederkorn, parue dans les Publications de la Société archéologique de Luxembourg, 1860.

**) Voir l'étude de M. Léon van der Essen, pp. 183 ss. et l'ouvrage : L'Université de Louvain à travers cinq siècles, pp. 230 ss.

***) Sur l'évacuation des places de la barrière par les garnisons hollandaises, voir Pirenne, p. 237.

Le régiment de Murray était venu du Brisgau en Belgique dès le début des troubles en Brabant.